Festival d' Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Sébastien Kheroufi
La mort du Môme

La Colline – théâtre national
Du dimanche 6 novembre au samedi 12 décembre

Contacts presse
01 53 45 17 13

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com

Théâtre

Sébastien Kheroufi
La mort du Môme

Durée estimée : 3h. Première mondiale

La Colline – théâtre national	6 novembre – 12 décembre
	Mar. au ven. 19h30, sam. 17h Relâches lun. dim. 8€ à 37€ | Abo. 8€ à 16€

Texte et mise en scène Sébastien Kheroufi. Avec Amine Adjina, Oulaya Amamra, Elodie Bouchez, Lou-Adriana Bouziane, Casey, Ulysse Dutilloy-Liégeois, Benjamin Grangier, Reda Kateb, Laurent Sauvage et 3 interprètes en insertion professionnelle. Collaboration à la dramaturgie Félix Dutilloy-Liégeois. Regard chorégraphique Nacera Belaza. Création lumière Marie-Christine Soma et Diane Guerin. Scénographie Benjamin Lebreton. Sébastien Kheroufi est assisté par Louise Kretzschmar. Construction décor Les ateliers de La Colline – théâtre national et du Centre Pompidou. Production La Tendre Lenteur. La compagnie La Tendre Lenteur est accompagnée par Céline Martinet – Tapioca Production.

Le Centre Pompidou, La Colline – théâtre national et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.
Dans le cadre du programme Constellation du Centre Pompidou.

La Fondation de France s'associe au Festival d'Automne pour l'accompagnement artistique de Sébastien Kheroufi.

Fondation de France

Depuis le réfectoire d'un foyer Emmaüs, là où il a retrouvé son père mort à 17 ans, Sébastien Kheroufi remonte le fil d'une histoire intime et sociale. Entre mémoire familiale, héritage et identité fragmentée, *La mort du Môme* interroge ce que la société prend et ce que les vivants laissent derrière eux.

« Enterrez-moi où j'aurai vécu. » Voici les dernières volontés du Père. Une phrase en testament. Une nuit en héritage qui déchirera la famille, la société, et le corps du Môme. Dernier chapitre d'un triptyque entamé avec *Antigone* en 2023 et poursuivi avec *Par les villages* en 2024, ce premier texte de Sébastien Kheroufi prolonge une exploration de la tragédie dans une radicalité contemporaine, avec l'ambition d'ouvrir cet héritage en rendant hommage aux « corps du nulle part », à ceux des exilé·es, des immigré·es, des invisibles. Pour Sébastien Kheroufi, l'identité se construit dans l'entre-deux : entre la France et l'Algérie, entre les foyers parisiens d'Emmaüs et les bancs des écoles supérieures d'art dramatique. En filigrane apparaît la disparition du Môme : ce moment de bascule où l'enfance s'efface sans que l'avenir ne soit encore dessiné. Surgit alors ce qui a été perdu, ce qui a été enfoui, et ce que certain·es continuent, malgré tout, de chercher.

LA COLLINE THÉÂTRE NATIONAL

Centre Pompidou

Contacts presse

Festival d'Automne	La Colline-Théâtre national	Centre Pompidou
Rémi Fort r.fort@festival-automne.com 06 62 87 65 32 Yoann Doto y.doto@festival-automne.com 06 29 79 46 14	Agence Plan Bey bienvenue@planbey.com 01 48 06 52 27	Opus 64 – Arnaud Pain a.pain@opus64.com 01 40 26 77 94 Mia Fierberg – Spectacles Vivant mia.fierberg@centrepompidou.fr 01 44 78 48 56

Vous présentiez en 2024 une adaptation d'un texte de Peter Handke, *Par les villages* au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne. Cette fois, vous signez seul l'écriture de cette pièce, *La mort du Môme*.

Sébastien Kheroufi : Je n'ai jamais voulu écrire. C'est la première fois de ma vie que j'écris. *La mort du Môme*, je l'ai écrit parce que je ne trouvais cette histoire dans aucun autre texte. Pourtant, c'est celle de milliers d'enfants. La misère n'est pas singulière dans mon environnement. Alors pourquoi serait-elle si singulière dans les textes de théâtre ? Prenons l'exemple de *Par les villages* de Peter Handke : j'ai eu besoin d'un village autrichien pour parler des banlieues françaises. Alors oui, quelques textes en parlent... mais je voulais éviter le drame social. Interroger la forme, chérir le poème dramatique. Mais surtout, éviter le fantasme et le misérabilisme.

Justement, comment l'éviter ?

En se mettant à la hauteur du sujet... Tu le regardes, tu l'affrontes. Il faut entrer dans la matière. Ne faire aucune concession.

Cette confrontation avec le sujet, était-ce une façon d'être face à vous-même ?

C'est l'enfant qui écrit, puisqu'il détient la vérité. La vérité protège de tout. La vérité est mon seul filet de sécurité. Personne ne peut te la reprocher. Elle est dure, violente, mais elle est réelle. C'est une boussole. J'ai écrit ce texte à partir d'une découverte : dix cassettes numériques dans une boîte à chaussures, que j'ai retrouvées dans la chambre de mon père au foyer Emmaüs. Avant de terminer à la rue, mon père travaillait comme animateur social. Il filmait tout. Au fil des mois où l'on m'envoyait ces cassettes numérisées, j'ai découvert son histoire. Sur la dernière que j'ai reçue, il y avait écrit : *Famille Kheroufi*. Elle commençait par « Sans amour » de Pierre Bachelet et se terminait par « The show must go on » de Queen. Mon père avait fait ce montage et choisi ces musiques...

Votre travail est intensément lié aux comédiens et comédiennes que vous choisissez. Comment ce choix se fait ?

J'écris pour les comédiens, mais je ne sais pourquoi je les choisis... Ils s'imposent à moi. D'un coup, c'est Elodie, Reda, ou Benjamin... C'est eux, c'est tout ! Je n'aurais pas pu faire ce spectacle sans eux. S'il manque une seule personne, j'arrête la pièce. Je ne peux projeter cette histoire qu'à travers des corps de fiction. La troupe me protège. Ce n'est pas du théâtre documentaire, ce spectacle est une tragédie. Du théâtre antique. On est au cœur de la cité.

A quel point ce texte a été douloureux à écrire ?

C'est l'horreur ! Ce n'est pas regarder l'histoire qui est dur, c'est d'en prendre conscience... À partir du moment où tu portes un regard dessus, tu la vois face à toi. Je ne me rendais pas compte à quel point écrire demandait de creuser à l'intérieur de soi. Il n'y a plus rien qui te retient. Plus tu écris, plus tu tombes. C'est sûrement pour ça que j'ai fini à l'hôpital après la première version. L'écriture, c'est une plongée. Tu coules, tu coules...

Où est le plaisir, alors ?

Dans le geste de mise en scène. Quoique... Je ne crée pas avec plaisir. Je ne cherche pas la joie quand je crée. Je cherche la nécessité. Il faut juste le faire... Je ne me pose aucune question. C'est comme respirer, il faut le faire. Le théâtre c'est pareil, je crois que je suis obligé de le faire.

Sinon quoi ?

Je ne sais pas... Mais il faut que la tragédie sorte ! Je préfère qu'elle sorte là plutôt que dans la détresse, la haine, l'aigreur. Soit j'écris, soit... Je ne sais pas... Heureusement que le théâtre est apparu dans ma vie.

Le théâtre console, alors.

Oui, sûrement. Mais je ne ressens aucune consolation. C'est d'ailleurs une phrase de *Par les villages* : « Il n'y a pas de consolation. » Tant que cette histoire se reproduira, il n'y aura pas de consolation. C'est aussi pour cela que le spectacle s'appelle *La mort du Môme*. Cet enfant a besoin de mourir. Mourir pour que les autres enfances ne meurent plus. Il faudrait que ce soit le dernier enfant à mourir. Il ne faut plus accepter qu'un môme meure à cause de son histoire. Un héritage ne doit pas tuer. Alors oui, c'est un sacrifice. Parce que quand t'écris ça, tu détruis.

Avez-vous peur des conséquences ?

Oui. L'enfant demande pardon. L'acte se termine ainsi : il demande pardon aux siens, à la société. Le foyer, c'est notre foyer. Le père, c'est notre père. La famille, c'est notre famille. Ces histoires sont les nôtres. La violence est partout. Elle se transmet de génération en génération. La misère éclabousse.

Ce n'est pas un spectacle sur un SDF, mais sur la fin d'un monde. C'est une ode à toutes les formes de misère : de la pensée, des relations...

Est-ce que vous ne regrettez pas votre lége reté, parfois ?

On m'a souvent dit : « Ça ne peut pas être aussi noir ! » Mais la lumière est dans le fait de réaliser des choses ensemble : on crée, on se rassemble, on va au théâtre... Notre génération est en colère, mais c'est aussi grâce à cette colère que l'on crée. Qui la lumière doit-elle rassurer ? Nous, on avance très bien dans le noir. Ce n'est pas à nous de dire où se trouve la lumière. Ce n'est pas notre rôle. Ma légèreté, je la trouve dans mon amour pour les équipes qui ont créé ce spectacle, dans le chœur d'habitantes et d'habitants qui est sur scène avec nous, dans le public qui, chaque soir, réserve sa soirée pour venir...

Du coup, où est la véritable issue ?

Je ne cherche aucune issue. Tout va bien. La vie est belle. Il y a une phrase de PNL, dans leur morceau « La misère est si belle » : « *Même si je meurs sur une plage, j'suis niqué pour la vie.* » Ça va aller. (*Il rigole*)

Propos recueillis par Mehdi Meklat, septembre 2026

Sébastien Kheroufi

Sébastien Kheroufi est metteur en scène. Né dans les quartiers populaires des Hauts-de-Seine, il intègre l'École supérieure d'art dramatique de Paris après un BEP mécanique et de nombreux métiers. Dès la fin de sa formation, il joue dans *Peer Gynt* mis en scène par Anne-Laure Liégeois au Théâtre du Peuple à Bussang mais aussi dans *Transfuges* par Alexandra Badea et *Mais cette nuit, vivre !* d'après *Platonov* d'Anton Tchekhov mis en scène par Louisa Chas. En 2022, il fait partie des lauréats des Ateliers Médicis et participe à la sixième édition de Création en cours ainsi qu'à la troisième édition du festival TRANSAT. Début 2023, il travaille avec le Théâtre National de la Colline et une classe de collèges d'Épinay-sur-Seine autour de la question de l'exil. En juin de la même année, il présente sa première mise en scène, *Antigone*, au Théâtre du Soleil lors du festival Départ d'Incendies. Au cinéma, il tourne régulièrement sous la direction de Marguerite de Hillerin et Félix Dutilloy-Liégeois ainsi qu'avec d'autres cinéastes de sa génération. En 2024, il crée *Par les villages* de Peter Handke au Théâtre des Quartiers d'Ivry et la même année une re-création de la même pièce coproduite par le Festival d'Automne, le TQI et le Centre Pompidou.

Sébastien Kheroufi au Festival d'Automne :

2024 *Par les villages*
(Centre Pompidou, Théâtre des Quartiers d'Ivry)